A Téhéran, l'hostilité des Iraniens envers Riyad est à son comble

LE MONDE | 12.09.2016 à 16h01 • Mis à jour le 12.09.2016 à 17h00 | Par Ghazal Golshiri (Téhéran, correspondance)

Dans la grande salle de la mosquée Mosalla, dans le centre de Téhéran, une immense affiche de la Kaba, le cube noir situé au centre de la Grande Mosquée de La Mecque, en Arabie saoudite. A droite de l'affiche, des photographies des victimes iraniennes de la bousculade géante qui tua, durant le grand pèlerinage de septembre 2015, 464 personnes venues d'Iran.

Lire aussi : Le pèlerinage à La Mecque s'ouvre sous haute tension

Ce 11 septembre 2016, à la veille de l'anniversaire du drame, selon le calendrier lunaire, des milliers de fidèles se sont rassemblés à la mosquée Mosalla à l'appel des autorités afin de *« commémorer les martyrs »* et de *« se montrer solidaires »* des survivants et des familles en deuil. Ici, le ressentiment contre l'Arabie saoudite, pays majoritairement sunnite, est à son comble.

« Je voulais protester contre l'injustice qui s'est produite l'année dernière à Mina [à 5 km de La Mecque], explique Hadis, étudiante en psychologie de 23 ans, qui attend son amie à l'entrée réservée aux femmes à Mosalla. *L'un de mes profs à l'université y a été tué, mais son corps n'a jamais été retrouvé. Il n'avait que 34 ans et a laissé derrière lui sa femme et son enfant. »*

Le drame est survenu le 24 septembre 2015, au troisième jour du hadj, lorsque deux grands groupes de pèlerins se sont rencontrés dans une allée. Deux jours plus tard, Riyad annonçait 769 morts, sans jamais réévaluer son bilan. En décembre 2015, se fondant sur des chiffres avancés par les gouvernements et les médias d'Etat de 36 pays (sur un total de 180), l'agence Associated Press faisait état d'au moins 2 426 morts.

Lire aussi : La plaie toujours ouverte du drame de La Mecque

Accusations mutuelles de politisation du hadj

En Iran, pays majoritairement chiite, certaines familles attendent toujours le rapatriement des dépouilles de leurs proches. *« Mon père et mon oncle ont tous les deux péri lors de la bousculade*, explique Masoumeh Anzahi, assise dans la section de la mosquée réservée aux femmes. *La dépouille de mon père n'a été rapatriée en Iran que cinq mois après le drame. Par contre, nous n'avons aucune nouvelle du corps de mon oncle »*, dit cette Iranienne de 28 ans, qui tient entre ses mains une photo prise l'année dernière, à La Mecque, montrant son oncle et son père côte à côte.

image: http://s1.lemde.fr/image/2016/09/12/534x0/4996435_6_c4a5_des-milliers-de-pelerins-a-mina-pres-de-la_8c79715c174a2791fea728fdd04a6090.jpg

Si l'hostilité envers Riyad n'a jamais été aussi forte chez les Iraniens, c'est aussi parce que, pour la première fois depuis 1990, l'Iran a décidé de ne pas envoyer de pèlerins à La Mecque, en raison du *« refus des Saoudiens de remplir les exigences des Iraniens »,* après le drame de Mina, selon le chef de l'organisation iranienne chargée du hadj, Said Ouhadi.

Les échanges entre l'Iran et l'Arabie saoudite ont été d'autant plus difficiles que les deux pays n'ont plus de relations diplomatiques depuis l'attaque de l'ambassade saoudienne à Téhéran par des manifestants en janvier. L'Iran demandait notamment que les visas de ses 64 000 pèlerins soient délivrés en Iran et non dans un pays tiers.

Depuis l'échec des pourparlers, les deux pays s'accusent mutuellement de chercher à politiser le hadj. Ainsi, lors d'un discours devant les familles des victimes, le 7 septembre, le Guide suprême iranien, Ali Khamenei, a qualifié les autorités saoudiennes de *« dynastie maudite »*, qui *« ferme les bouches par l'argent »* et qui *« ne mérite pas de gérer les lieux saints* [de l'islam] *»*.

Lire aussi : Vives critiques du Guide iranien contre la gestion de La Mecque par l'Arabie saoudite

La même rhétorique a été reprise par d'autres responsables politiques iraniens, notamment par le président Hassan Rohani qui, quelques heures plus tard, a accusé l'Arabie saoudite de *« commettre des crimes dans la région en soutenant le terrorisme et en versant le sang des musulmans en Irak, en Syrie et au Yémen »*.

Sentiment d'humiliation des Iraniens

L'Iran accuse l'Arabie saoudite de financer, de concert avec Washington, des groupes terroristes qui se battent en Syrie contre le président Bachar Al-Assad, proche allié de Téhéran, et de prêter main-forte au gouvernement du Yémen dans les bombardements des rebelles chiites.

La décision de Téhéran de ne pas envoyer de pèlerins à La Mecque a été saluée unanimement par les Iraniens, qui se sentent humiliés depuis le drame à Mina. *« C'est une punition pour l'Arabie saoudite*, explique Yas, assise dans la mosquée Mosalla. *Cette année, les Saoudiens ne peuvent pas s'enrichir avec l'argent de nos pèlerins. Ça va peut-être leur servir de leçon. »*

Pour Hossein, 19 ans, étudiant au séminaire islamique de la ville de Kardj, à 30 kilomètres de Téhéran, *« Riyad cherche sans doute à détruire l'axe chiite qui commence en Iran et qui va jusqu'au Liban, en passant par l'Irak »*.

Certains officiels vont jusqu'à accuser les autorités saoudiennes d'avoir intentionnellement visé les pèlerins iraniens de Mina. Ainsi, Mohsen Ansari, le vice-président de la Fondation des martyrs, qui vient en aide aux familles des victimes :

« Il y a une grande possibilité que le drame de Mina ait été planifié et causé volontairement. »

Il est loin d'être le seul à défendre cette version des faits. Nombreux sont ceux qui, comme lui, en veulent pour preuve la réticence de Riyad à publier les résultats d'une enquête sur les éventuelles failles dans le dispositif de sécurité du pèlerinage. Comme Behnaz, employée de la télévision nationale iranienne, rencontrée à Mosalla :

« Ce qui s'est passé à La Mecque a certainement été un complot mené par les Saoudiens. Les chiites sont minoritaires dans le monde musulman, et les Arabes n'acceptent que les Arabes. L'Arabie saoudite n'a jamais voulu de pèlerin iranien chiite. »